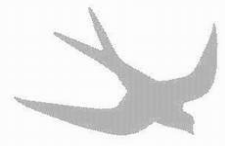




Association Des
Anciens de l'Ipest



L'HIRONDELLE

*Revue des anciens élèves de l'Ipest
Numéro 6, septembre 2006*

Le 1^{er} juillet 2006, il est venu au monde...



Ipestien.org

Un Portail pour tous vos besoins

- . Annuaire en ligne
- . Offre d'emploi
- . Offre de stages
- . Informations pratique
- . Petites annonces
- . Forum entre anciens

... et bien plus encore

Adai : Association des anciens de l'ipest

Lisez aussi dans ce numéro notre dossier spécial sur le retour des
ipestiens en Tunisie



Après un long voyage qui l'a conduit aux quatre coins du monde, l'hirondelle revient en Tunisie ! L'équipe rédactrice de l'hirondelle t'a, en effet, concocté un somptueux dossier spécial « Retour en Tunisie ».

Mais ce n'est pas tout.

Tu découvriras cher lecteur tout au long de ce numéro les « activités de l'ADAI » avec l'accueil de nos camarades Ipestiens pour les oraux, la journée d'accueil du 14 juillet & le lancement du nouveau portail de l'association.

Mais ce n'est pas tout.

Ce numéro retrace également l'année 2005/2006 de la vie de l'ADAI, année qui a pris fin avec l'assemblée générale (dimanche 11 Juin, ENST Paris).

Mais ce n'est pas tout.

Le magazine de l'ADAI c'est également un moment de détente avec des poèmes, des films & autres ouvrages qui ont marqué nos gentils rédacteurs.

Mais ce n'est pas tout.

Le sixième numéro de l'Hirondelle c'est surtout et avant tout le numéro des records avec la participation de plus de cinquante ADAIens. Une participation qui prouve si besoin est que l'hirondelle est en bonne santé.

Et c'est presque tout pour cette fois!

Mais nous serons de retour dans ta boîte mail pour le 19 Septembre prochain avec un numéro spécial « les métiers d'ingénieur ». Sache que tu pourras désormais recevoir l'hirondelle par courrier à l'adresse de ton choix ! Plus d'info :

hirondelle@ipestien.org

Bonne lecture & longue vie à l'hirondelle.

Sommaire :	
	<i>Editorial</i> p 2
	<i>Activités de l'ADAI</i> p 3
	<i>Compte rendu de l'AG</i> p 4
	<i>Une année à l'ADAI</i> p 5
	<i>Dossier du numéro</i> p 11
	<i>Témoignage</i> p 16
	<i>Culture</i> p 19
	<i>Mot de la fin</i> p 21

Ont contribué à ce numéro : Karim Mejri, Ala Ben Abbes, Khalil Ghorbal, Taoufik Hnia, Mohamed Chakroun, Fethi Toumi...

Nous remercions tous ceux qui ont répondu au questionnaire du dossier, sans eux ce numéro n'aura pas vu le jour.



Accueil des admissibles

Dans l'intention de garder la même qualité d'organisation que l'année dernière, l'Adai a commencé la préparation de l'accueil des admissibles 2 mois avant l'atterrissage du premier vol sur le sol parisien. Outre les tâches organisationnelles que l'équipe de l'Adai doit effectuer : distribution des chambres, explication du fonctionnement du réseau du métro parisien, l'équipe d'accueil joue un rôle très important au niveau du soutien psychologique et moral pour les admissibles. En effet l'équipe de l'accueil et les anciens, qui ont la gentillesse de faire le déplacement, n'hésitent pas à donner des conseils pratiques pour bien mener les oraux.

Journée du 14 juillet

La journée du 14 juillet est une tradition mise en place par les premiers bureaux de l'Adai. C'est une occasion pour permettre aux admissibles, pour qui les séjours en France touchent à leur fin, de rencontrer les anciens de l'Ipest qu'ils soient étudiants ou salariés. La journée du 14 est une opportunité pour les admissibles pour profiter des expériences de leurs aînés.

Dans la dernière version de la journée du 14 juillet, celle de l'été 2005, l'équipe de l'Adai 2005 a remplacé la sortie au parc de Sceaux par un barbecue organisé à l'Ecole Polytechnique. Le barbecue qui s'est déroulé au bord du lac était, selon les témoignages des 70 personnes présentes, une vraie réussite. En effet les participants admissibles, étudiants et salariés ont beaucoup apprécié l'ambiance conviviale qui a caractérisé cette rencontre. Les photos prises au cours de cette journée ainsi que les photos des autres activités de l'Adai seront disponibles sur le nouveau portail de l'Adai : www.ipestien.org à partir du 01/07/2006.

Cette année, le programme a été le même que l'année dernière : la journée s'est ouverte par un barbecue au bord du lac de l'Ecole Polytechnique et s'est terminée à bord d'un bateau mouche d'où on a pu admirer les feux d'artifices du 14 juillet.



Compte rendu de l'Assemblée Générale de l'ADAI

*Ala BEN ABBES
X 2003*

L'assemblée générale de l'ADAI s'est tenue dimanche 11 Juin 2006 à l'Ecole Nationale Supérieures des Télécommunications. Au cours de cette assemblée, le président de l'association Mohamed Chakroun, IPEST 2001, a présenté le bilan moral de l'exercice précédent, mettant l'accent sur :

- L'accueil des admissibles & la journée du 14 juillet 2005
- Le dîner ramadanesque du 26 octobre 2005
- Le forum des grandes Ecoles françaises & tunisiennes du 16 décembre 2005
- L'Hirondelle
- Le match Tunisie – Congo Démocratique
- Les sorties promo.

Le trésorier Taoufik Hnia, IPEST 2001, a ensuite présenté le bilan financier du même exercice :

Solde au 22 Mai 2005 :	1290 € 41
Recettes :	2212 €
Dépenses :	2888 € 18
Solde au 11 Juin 2006 :	614 € 23

Cette assemblée a été également l'occasion de présenter portail ipestien.org en avant première aux membres présents. Cette présentation a permis de recueillir les différents avis des participants.

Enfin, le statut de l'ADAI a connu quelques changements visant à le rendre conforme aux réalités de l'ADAI. Ces changements concernent particulièrement:

- Les buts de l'association (section 2): ils incluent désormais l'organisation du forum & la gestion du portail
- Les membres d'honneurs (section 3): les membres d'honneurs disposent désormais du droit de vote et ont accès aux comptes rendus des réunions du bureau
- Le changement du siège social (section 4) pourra dorénavant se faire sans assemblée générale
- Les organes « Conseil d'administration » & « Bureau » (section 7) font désormais référence au même organe à savoir le « Conseil d'administration »

Un vote a suivi cette assemblée et a donné lieu aux résultats suivants:

1. Bilan moral & financier: validés à 100% des votes
2. Changement du statut: validé à 100% des votes
3. Le bureau actuel a été reconduit: 86.66% pour & 13.33% contre



Une année à l'ADAI

Mohamed Chakroun
X 2003

La formation d'un groupe

Tout avait pris naissance en une journée de mai, nous finissions une année scolaire de plus et c'est là que nos pensées sont revenues quelques années en arrière pour nous porter aux moments où, posés sur le gazon devant le réfectoire, abrités du soleil de Sidi Bou Said sous l'ombre du palmier, nous reposions de nos « écrits » finis depuis quelques jours et appréhendions les résultats et les oraux qui espérions aller les suivre. Nos souvenirs sont allés ensuite caresser nos premiers moments en France, ces moments pendant les quelles nous avons fait sa connaissance, ces moments où elle nous accueilli à bras ouvert des notre sortie à l'aéroport, ces moments où nous nous sentions étrangers dans ce pays et où elle a su nous faire part de toute la chaleur tunisienne, ces moments où nous nous sentions égarés et elle a su nous guider en partageant avec nous toutes ses expériences. Ces pendant le défilement de ces images de ces souvenirs que l'idée nous a frappé : pourquoi nous ne la rejoignons pas ? Pourquoi ne pas entrer dans la famille ADAI ? C'est comme ça que cette année est commencée par un désir d'aller à l'encontre de cette association qui nous a tant offert, par la motivation de réunir toutes les personnes avec qui nous partageons cette expérience de deux (ou trois) années à l'IPEST. La première étape était de rassembler un groupe de personnes qui partagent les mêmes attentes et les mêmes perspectives pour cette association, un groupe assez hétérogène pour cerner le plus grand nombres de facettes que présente cette microsociété au sein de la quelle nous avons vécu nos années préparatoires, un groupe assez homogène pour pouvoir concrétiser la motivation de faire de cette association le point de référence pour toutes les personnes qui sont passées par l'IPEST.

Accueil des admissibles



Le 14 juillet 2005, à l'Ecole Polytechnique

Notre groupe formé, ayant passé la preuve de l'assemblée générale, il fallait mettre à l'œuvre toutes nos idées. Il fallait commencer à travailler, les oraux approchent, les nouveaux admissibles n'allaient plus tarder. Nous avons voulu qu'ils prennent conscience de ce qui les attendait qu'ils soient à la fois conscients des problèmes qu'ils peuvent rencontrer et qu'ils soient rassurés de savoir qu'il y aura des gens et une association qui feront de leur mieux pour que ce séjour se passe des meilleurs des modes. Grâce à Bassem et à Taoufik, nous n'avons pas connu de problèmes pendant toute la période des oraux. Le point culminant de cet accueil était comme chaque année la journée du 14 juillet. Nous avons choisi pour cette journée l'école polytechnique qui offrait, en plus d'un paysage agréable, un environnement assez fermé qui a permis une meilleure rencontre entre 80 admissibles et une vingtaine de leurs anciens venus pour offrir toute leur expérience ainsi que leur aide pour un bon déroulement de cette journée. Le barbecue au bord du lac de l'école polytechnique sous un soleil plus que jamais tunisien était suivi d'une balade en bateaux mouche à travers la seine et s'est conclu par le spectacle des feux d'artifices du champs de mars admirés depuis le bateau. Cette journée a résumé pour nous l'esprit de cette association : rencontres, partage d'expériences, entraide et un partage de tous les moments de joie et de bonheur.

Dîner du Ramadhan



Dîner ramadanesque octobre 2005

Les vacances d'été très vite passées, il fallait revenir au labeur, deux activités surgissaient à l'horizon de l'ADAI : le dîner désormais traditionnel de Ramadhan et notre nouveau né le forum des écoles. Il fallait, vu le temps limité dont nous disposions partager nos efforts entre ces deux activités. Commençons par le dîner, après avoir envisagé diverses solutions nous avons optés pour un traiteur reconnu pour la cuisine, pour l'ENST Paris pour le lieu, et pour la fin de semaine précédant les vacances de Toussaint d'une semaine pour la date. Ces choix étaient faits pour maximiser le nombre de personnes pouvant faire part à cette activité. Avec une présence de 70 personnes, un bon dîner servi exceptionnellement à l'heure de rupture de jeune et une soirée belote, narguilé, billard sur un fond de chansons tunisiennes, ce rendez vous annuel de l'ADAI était encore une fois réussi.



Place au forum

En nous présentant pour prendre les rênes de cette association, nous avons un but commun : faire parvenir l'image de l'ADAI à toutes les personnes qui sont passés par l'IPEST en les aidant dans les différentes périodes de leur vies, et une période cruciale de la vie d'un ipestien est bien celle de son passage à l'IPEST. Le forum est né de cette idée et d'une deuxième plus importante pour la vie de l'association celle de s'imposer à travers d'un rendez vous annuel qui rassemblerait toutes les personnes en relation étroite avec elle, en partant des ipestiens (en préparatoire, en école d'ingénieurs ou dans la vie active), aux différentes écoles d'ingénieurs en passant bien sur par l'IPEST. Nous avons mobilisé pour que ce forum ait lieu et pour sa réussite tous les moyens que ce soit humains ou financiers dont nous disposons pour pouvoir enfin présenter le 16 décembre 2005 à deux promotions présentes à l'IPEST 10 écoles d'ingénieurs françaises, représentés par au moins un ipestien qui y fait ses études, 3 écoles tunisiennes représentées par des professeurs en plus des ipestiens et deux conférenciers qui ont abordés la vie universitaire en France et en Tunisie. Le forum s'est conclu par un déjeuner partagé par l'administration, les professeurs, les anciens et les élèves ensemble dans l'enceinte du réfectoire. Cette première édition sera nous l'espérons un point de référence pour une expérience qui s'améliorera au cours des années.

Le fil rouge

Ce Forum était aussi pour nous l'occasion pour nous de rééditer le magazine de l'ADAI. « L'Hirondelle renaît de ces cendres » a écrit Ala dans l'éditorial du 5^{ème} numéro de cette revue et du 2^{ème} que nous avons édité sous les commandes de notre rédacteur en chef Karim. L'Hirondelle qui nous a accompagné pendant toutes les saisons de cette année passée à l'ADAI, sera, nous l'espérons parmi les lectures que vous ne pourrez pas manquer. C'est pour nous le meilleur moyen de communiquer entre ipestiens de faire part de nos réflexions et de traiter les sujets nous préoccupent spécialement. Karim a associé un dossier spécial à chaque numéro pour en faire l'ossature, nous utilisons ce également un espace pour vous faire part de nos activités et nous attendons vos participations, vos réflexions, vos pensées ou vos œuvres littéraires ou artistiques pour les publier.



Des ipestiens des Grandes Écoles françaises et tunisiennes viennent vous parler de leurs expériences, les formations, les stages et tout ce qui concerne les métiers d'ingénieur. Soyez nombreux sur les stands, vendredi 16 décembre 2005.

Stages et formations à l'étranger



Lisez dans ce numéro les témoignages des ipestiens partis faire des stages à l'étranger, et faites le tour du monde en leur compagnie. Mais aussi...



Juillet 2006

Attendez notre surprise...

Couvertures des 2 numéros précédents de l'Hirondelle

Un espace à l'image de l'association

Toutes les activités que nous avons réussi à mettre en place et toutes celles qui se sont conclues par un échec total (sorties par promotions) ou partiel (match Tunisie - Congo) nous ont montré à quel point une grande partie des anciens de l'IPEST sont loin de notre association et à quel point nous n'arrivons pas toujours à mobiliser un nombre suffisant de personnes. La seule possibilité qu'on a pour entrer en contact avec eux était l'email et nous n'avions aucun retour d'information concernant l'efficacité de ce moyen ou plutôt son inefficacité. Nous avons donc pris la décision de révolutionner le site de l'ADAL. Nous voyions le nouveau site comme point de rapprochement entre les ipestiens et avec l'ADAL. Pour concrétiser cette vision, nous avons essayé de mettre en place non seulement un site qui ne servirait qu'à médiatiser nos activités mais aussi un véritable portail qui offre plusieurs services à ses visiteurs. Nous avons ainsi travaillé pour préparer ce portail, sur la réalisation d'un certain nombre de partenariats avec des boîtes sérieuses qui peuvent satisfaire nos attentes, attentes qui couvrent essentiellement quatre axes : offre de stage, d'emploi, de logements et des idées de sortie. Au moment où j'écris ces lignes la plus grande partie de ces partenariats est conclues, le développement du site est dans un état très avancé. Je vous invite donc à visiter ce portail qui espérons pourra vous attirer par ces services, son forum, et toutes ses autres parties que vous découvrirez à partir du 1^{er} juillet sur l'adresse www.ipestien.org. Je remercie au passage les anciens qui nous ont fait l'honneur d'être présents pendant la présentation de ce projet à l'état embryonnaire alors, et qui en plus d'un soutien financier indispensable pour ce projet, nous ont communiqué un deuxième souffle de motivation pour peaufiner ce portail. Une seule date le 1^{er} juillet...

Une fenêtre pour toutes vos attentes:

L'ADAI vous offre son tout nouveau produit; un portail regroupant tous les Ipestiens. Rejoignez ce nouveau projet et bénéficiez d'offres de stages, d'emplois, de location, et des meilleurs plans pour vos sorties. Grâce à son annuaire, à son système de petites annonces et à son forum, ***ipestien.org*** vous assurera la meilleure interaction avec tous les anciens de l'ipest.

Fin de l'année... et de l'article

J'arrive à la fin de mon article au travers duquel j'ai voulu partager avec vous le « bilan moral » de cette année de l'ADAI en vue de notre assemblée générale. Une année est écoulée dans notre vie, dans la vie de notre association et c'est avec une profonde satisfaction que nous nous en rappellerons. C'était pour nous une année formatrice à la vie associative et active, parce que l'organisation d'une activité rassemblant une centaine de personnes ne s'improvise pas, parce qu'un portail regroupant des partenaires importants nécessite un grand effort managérial pour concilier partenaires, partie technique, campagne de médiatisation et budget. C'est aussi une année de joie, de bonheur et ceci toutes les personnes ayant fait part d'une de nos activités comprennent les raisons. Je ne pourrai pas conclure sans montrer ma gratitude à toute l'équipe de l'ADAI, à mon équipe. C'est un groupe qui a su se métamorphoser d'une équipe de journalistes et de rédacteurs pour l'Hirondelle à une équipe de déménageurs pour mettre en place le dîner de Ramadhan à un groupe de fait tout, à un groupe de fait-tout (conférencier, rédacteurs, trésorier, représentant d'écoles...) pour le forum des écoles. Pour le portail, enfin, je vous prie de m'accorder le bonheur de vous citer la composition de l'équipe : Taoufik pour la gestion budgétaire, Ala pour les relations extérieures, Khalil pour le développement technique, Karim et Mehdi pour le plan de médiatisation du portail, je ne pourrai pas oublier nos deux nouvelles recrues Wassim et Samih qui, sans avoir un rôle figé, ont su se montrer d'un grand aide aux moments où nous en avons besoin. Pour toutes ces personnes mais aussi pour Bassem, Malek et Imene, je me dois et j'ai le plus grand plaisir d'adresser un grand merci pour le temps, les efforts et la motivation qu'ils ont consacré à l'ADAI. Cette association a besoin de tous ses membres pour s'épanouir d'avantage, nous restons toujours ouverts à toute personne ayant la motivation de la faire évoluer. Pour conclure, pour toute personne ayant contribué à poser une brique dans la construction du futur de l'ADAI, j'adresse un grand merci.



Retour en Tunisie

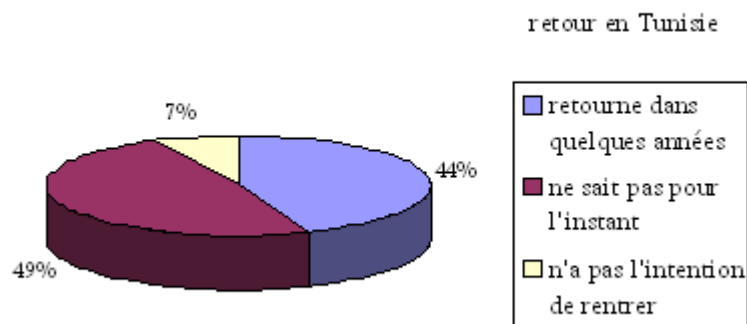
Par ce dossier nous avons voulu abordé une question un peu délicate : le retour définitif en Tunisie. Plusieurs de nous ont déjà fini leurs études et malgré ça vivent encore en France. Pour comprendre les raisons d'une telle situation et sans jamais vouloir faire la morale à quiconque, nous avons réalisé un sondage (anonyme, pour ceux qui le souhaitent) parmi nos camarades ipestiens.

Résultats de l'enquête :

Les réponses collectées auprès des ipestiens représentant 41 participants, parmi eux 29 élèves ingénieurs, 2 thésards et 10 salariés. La moyenne d'âge est de 24 ans et la représentativité des filles s'élève à 22 % parmi les sondés, ce qui est comparable au taux de filles dans les écoles d'ingénieurs.

Tous nos sondés à part un seul sont célibataires. Ils ont tous moins de 28 ans. 9 parmi eux ont des bourses de coopération, 1 n'a pas de bourse et le reste ayant pendant leur scolarité en France une bourse tunisienne.

Sur 41 sondés, 18 savent à peu près la date de leur retour (moyenne de séjour total envisagé en France, études comprises, est d'un peu moins de 8 ans), 20 personnes (49 %) n'ont pas encore décidé et seulement 3 n'envisagent pas de rentrer définitivement.



Les raisons de rester en France :

Plusieurs choix ont été donnés aux participants, chacun pouvant choisir plus qu'une. La raison qui apparaît le plus dans les réponses est les opportunités de carrière en France (et en Europe en général) pour un ingénieur diplômé d'une école française. Cette réponse est apparue 30 fois. Ensuite viennent le salaire (18 fois), le style de vie (12 fois) et les raisons familiales ou personnelles (2 fois).

Les raisons du retour en Tunisie :

Pour les mêmes propositions que dans la question précédente, les raisons familiales et personnelles sont apparues en premier lieu (évoquées 33 fois), suivent le style de vie (11 fois) et les opportunités de carrière (1 seule fois). Le salaire étant perçu comme un inconvénient pour un poste en Tunisie.

Meilleur projet professionnel pour un ipestien en Tunisie :

Après un éventuel retour, tout ipestien se doit de se poser la question de savoir quel est le meilleur projet professionnel en Tunisie. A 24 reprises revient dans les réponses l'idée que le meilleur projet est de lancer sa propre affaire. Les carrières universitaires viennent ensuite totalisant 10 réponses. Le secteur privé n'a pas l'air de motiver les ipestiens (apparu 4 fois dans les réponses) de même qu'une carrière dans le secteur public.

Les réactions des ipestiens :

Les remarques que les participants au sondage nous ont faites à la suite de celui-ci nous éclairent un peu plus sur les résultats susmentionnés. Ainsi, certains évoquent un rattachement particulier à la France du fait d'avoir une copine française ou de par l'accessibilité à la culture (musées, cinés, librairies, théâtres, concerts,...). D'autres projettent de faire une thèse en France d'où le prolongement de leur séjour au pays de Voltaire. Un participant suggère que l'expatriation peut se faire aussi ailleurs qu'en France. Nous rappelons à cet effet qu'un dossier a déjà été consacré aux stages et formations à l'étranger dans le précédent numéro de l'Hirondelle.

Certains participants évoquent un mal de pays qui transparaît dans leurs réactions : « si je reste à l'étranger c'est uniquement pour le salaire et rien d'autre. D'ailleurs 2 ans d'expérience en France ça suffit. » nous dit un des participants. D'autres font remarquer qu'en Tunisie la vie est paisible, il y a moins de stress, et l'environnement est propice à des conditions « normales » d'éducation pour les enfants (au cas où on envisage de fonder une famille).

L'expression « faire un investissement en Tunisie » revient souvent dans les réponses. Des participants envisagent un retour à condition de travailler pour une boîte française ou multinationale en Tunisie.

Nous avons sélectionné pour vous les réponses de quelques ipestiens que nous avons jugées intéressantes. Béchir (thèse en informatique temps réel et répartie, près un diplôme ENST) dit par rapport au retour définitif : « Il est difficile de répondre à cette question. Si je veux finir ma thèse il me faudra rester encore 2 ans minimum en France. Ensuite, je préférerais travailler en Tunisie pour

plusieurs raisons. Cependant, j'aimerais faire une carrière académique et mon retour en Tunisie se trouve lié aux postes d'enseignants-chercheurs qui seront proposés dans 2 ans. Donc, si je trouve un poste de Maître de conférences dans une école ou université tunisienne immédiatement après ma thèse, je rentrerai immédiatement (et tout serait bien dans le meilleur des mondes ;)). Sinon, je serai obligé de travailler temporairement en France tout en suivant de très près les propositions de travail en Tunisie. »

Bechir poursuit d'expliquer son point de vue : « La Tunisie étant un pays émergent, les opportunités de carrière sont assez élevées (sinon supérieures) que celles en France. Moi même étant Tunisien et ayant passé les 22 premières années de ma vie en Tunisie (c'est important que ce soient les premières années car la personnalité de l'individu est forgée pendant ces années là), Le style de vie en Tunisie me convient à merveille. Si je reste en France donc, ce serait uniquement à cause du salaire, et encore, ce serait un raisonnement erroné car "mentant de salaire" est différent de "niveau de vie" et je suis persuadé que le niveau de vie d'un ingénieur, un médecin ou un enseignant universitaire en Tunisie est supérieur à celui en France. »

Concernant un projet professionnel en Tunisie, Bechir nous répond : « Il n'y a pas de "meilleur-projet-professionnel-en-Tunisie-pour-un-ipestien" (en parlant dans l'absolu). Chacun a son "meilleur-projet-professionnel" à lui. De plus tous les types de projets sont nécessaires pour promouvoir un pays. Ce serait avoir un esprit étroit de dire que tel ou tel domaine est mauvais juste parce que on ne l'aime pas : il faut au moins remercier les gens qui ont choisi de suivre ce domaine. En ce qui me concerne, je souhaite avoir une carrière universitaire car je pense que c'est ce qui me convient le plus pour plusieurs raisons qu'il serait inutile de détailler ici. »

Habib (INT Telecom) insiste sur le fait que le salaire « est un critère peu important, d'ailleurs en Tunisie, avec le niveau de vie actuel, il y a moyen de vivre 'Bacha' avec 1200 dinars. En plus, le salaire d'embauche n'est pas génial. Donc, c'est un facteur important à long terme. Par contre, les opportunités de carrières constituent pour moi un critère très important. J'aimerais travailler dans le domaine du conseil et AMOA dans la finance. C'est un secteur peu développé en Tunisie et en pleine expansion en France. »

Habib estime aussi que « certes, le style de vie est très plaisant en France, mais il faut jamais se détacher de sa famille, de ses amis. L'ambiance tunisienne ramadanesque, les vacances en Tunisie sont irremplaçables.

Témoignage anonyme d'un ipestien sur le retour en Tunisie après des études supérieures en France :

Je suis un ancien de l'IPEST et un actuel élève ingénieur en France, plus

précisément à Télécom INT à Evry. Je ne pense pas qu'un étranger, comme on nous appelle ici, ne s'est pas posé un jour cette fameuse question: *Vais-je travailler en France ou retourner en Tunisie ?*

Les arguments pour et contre fusent de tous les cotés et les paramètres à prendre en considération ne manquent pas. En France: une carrière promettante, un travail bien rémunéré et une reconnaissance de diplôme, et en Tunisie la famille et/ou une la fiancée, les engagements moraux et personnels ...

Actuellement le nombre de ceux qui restent pour une carrière en France (ou ailleurs mais hors la Tunisie) dépasse de loin le nombre de ceux qui ont choisit d'y retourner (constat personnel).

Rester en France est-il réellement plus intéressant ?

Les opportunités de carrières, la reconnaissance du diplôme, et les projets industriels constituent des avantages majeurs. *Airbus, EADS, Thales, Renault, PSA, Michelin ...* des géants qui s'imposent à l'échelle internationale, qui recrutent et créent un terrain propice à toute carrière d'ingénieur ou de chercheur.

Politiquement, les indicateurs ne sont pas vraiment en faveur des étrangers (même les cadres), en effet le projet de loi concernant l'immigration de Nicolas Sarkozy (ministre de l'intérieur) rend un peu plus laborieuse la procédure de changement de statut des étudiants étrangers; les élections présidentielles prévues pour Mars 2007 seront donc d'une importance majeure.

La France souffre d'un chiffre élevé de chômeurs relativement aux autres pays de l'union, la Grande Bretagne notamment. Les étrangers sont certes parmi les responsables, mais ne constituent point le responsable majeur, encore moins les ingénieurs que nous seront. La France manque de cadres, les chiffres de l'éducation nationale

(<http://www.education.gouv.fr/sec/baccalaureat/chiffres.htm>)

montrent que 7.4% des bacheliers s'orientent vers le cursus CPGE (~20% des bac S font CPGE) !

Par ailleurs, le plan social français est essoré. La base théorique de ce plan offre aux citoyens et même au étrangers des droits sociales inégalés, mais sur le plan pratique, ce plan n'a cessé d'alourdir les dettes du pays (quelques 1500 milliards d'euros sans compter les intérêts !).

Quels avantages de travailler en Tunisie ?

Quelques entreprises françaises encouragent les jeunes tunisiens issus des grandes écoles françaises à travailler en Tunisie, je cite *Sagem* par exemple qui souhaite ouvrir un pôle R&D en Tunisie.

Ces entreprises attirées par la baisse des taxes apportent donc un vivier de projets scientifiques qui pourront intéresser bon nombre des ingénieurs.

La grille des salaires en Tunisie est incomparable avec celle en France, le niveau de vie est nettement élevé en France, surtout à Paris. Les petites et moyennes entreprises ne donnent pas des avantages significatifs aux ingénieurs tunisiens issus des grandes écoles française relativement à leurs camarades issus des écoles d'ingénieurs tunisiennes, ces PME préfèrent même parfois ceux qui ont fait leur études en Tunisie parce qu'ils sont moins exigeant pour les salaires (le salaire d'embauche d'un diplômé de l'EPT est entre 1000 et 1500 DT). Mais le réel avantage est à mon avis la possibilité de vivre et de travailler dans son pays, être proche de sa famille et parfois de sa fiancée (ou femme). La vie en Tunisie est nettement moins stressante et parfois plus agréable qu'en France.

Et l'engagement moral ?

Nous avons sans doute tous signé avant de partir un engagement pour revenir travailler en Tunisie ou payer la somme totale de la bourse que le gouvernement Tunisien nous a gracieusement accordé pour pouvoir suivre nos études dans les écoles d'ingénieurs les plus prestigieuses de France.

Beaucoup d'entre nous ne pensent malheureusement pas à cette « dette ».

On a tendance à adopter une philosophie libérale sans s'en rendre compte, autrement dit penser que faire ce qu'on veut est la meilleure façon d'améliorer l'état du groupe et donc l'Etat.

Chacun fera sans doute ce qu'il voudra, mais pensez toujours que vous êtes privilégiés d'avoir cette bourse, certes vous avez bien travaillé pour la mériter, mais la rendre permettra à un autre élève d'avoir la chance que vous avez eu.

Conclusion

Opportunités de carrière en France pour les uns, stabilité familiale et projets en Tunisie pour d'autres, ce débat est certes loin d'être terminé. Nous vous invitons à le poursuivre sur le forum de discussion du portail www.ipestien.org. Nous attendons donc vos contributions pour enrichir le débat !



Témoignage d'un ipestien

Fethi TOUMI
EPT 1997

A partir de ce numéro nous vous proposons un témoignage d'un ancien ipestien, concernant son parcours après l'Ipest, les souvenirs de l'Ipest, l'Adai et tant d'autres sujets qui peuvent vous intéresser. Nous essayerons aussi de vous montrer des exemples de réussite des ipestiens.

Nous commençons donc dans ce numéro par le success-story de Fethi, de la toute première promo de l'Ipest. Le dernier projet réalisé par son entreprise a été la réalisation du nouveau portail de l'adai www.ipestien.org.



Fethi Toumi (Ipest 1994),
Gérant de HIGH-TECH SOFT (Monastir, Tunisie)
Marié 2 enfants
32 ans

Les débuts de ma carrière

Après 2 ans à l'IPEST (1992-1994), j'ai intégré L'Ecole Polytechnique de Tunisie : une prestigieuse école tunisienne qui présente l'avantage de proposer aux étudiants un large choix d'options tout en gardant son caractère généraliste. En 1997, et bien que la majorité de mes camarades ont poursuivi leurs études en France (master ou thèse), mon impatience à contribuer dans le milieu professionnel m'a encouragé à chercher (c'est au forum de l'ATUGE que j'ai postulé ma candidature) et à accepter un offre d'emploi de TELNET : une SSII tunisienne opérant pour le compte des clients français. A peine deux mois après le recrutement je me trouve sur Paris (chez la Société Anonymes des Télécommunications : ex-filiale de la SAGEM) pour ma première mission. Cette première mission était très riche : elle m'a permis de pratiquer la langue française, d'échanger avec d'autres cultures, de comparer mon niveau par rapport aux ingénieurs français et aussi de rendre visite à mes camarades de l'EPT. Ma première mission s'est bien déroulée et TELNET raccroche un nouveau contrat avec la SAGEM mais cette fois la stratégie de gestion de projet est différente : il ne s'agit pas d'une régie chez la SAGEM mais d'une mission de transfert de compétences. A la fin de cette mission, la SAGEM a fourni à TELNET un projet de test pour s'assurer de la faisabilité de conduire un projet à l'étranger (en 1998, l'infogérance n'était pas courante et les clients français n'ont pas assez de confiance pour délocaliser leurs projets informatiques). Conscient du défi, nous

avons travaillé dur pour bien conclure ce projet. Après un mois, les dirigeants de la SAGEM nous rendent visite à Tunis pour s'assurer de l'avancement du projet. Ils ont été très satisfaits car nous avons presque fini toutes les tâches du projet. Après une année, cette activité (développement de composants logiciels d'une SDA : Station de Diagnostic Automobile pour la SAGEM) a bien développé : nous étions six ingénieurs à plein temps et je suis désigné en tant responsable d'activité. Bien que ça puisse vous étonner, en 1999 je ne voulais pas ce poste de responsable. En effet, cette année est marquée par le lancement du développement des applications WEB, l'utilisation des architectures distribuées... Puis que je maîtrisais le projet SDA, TELNET ne m'a pas offert d'autres opportunités sur d'autres projets et elle voulait me garder exclusivement sur ce projet. Je ne dirais pas qu'elle n'a pas raison mais j'étais sûr qu'en acceptant ce poste, je vais mettre fin à mes ambitions. Après deux années riches à TELENT, j'ai décidé de chercher un autre emploi.

5 ans chez DECADE

Un de mes amis de l'EPT (travaillant à DECADE France) m'informe que DECADE a une filiale à Monastir (d'où l'importance de garder toujours les contacts entre promotions). Pendant cinq ans à DECADE Tunisie, j'ai appris et j'ai contribué sur plusieurs projets pour des comptes français. Au début, j'avais des missions assez fréquentes en France (et ça me gênait pas : au contraire ça me plaisait) mais après mon mariage (et surtout après la naissance de Imene et Zeineb), nous avons arrivé à générer avec nos clients français assez des projets en « forfait » qui peuvent être réalisés, sans souci, en Tunisie : cette stratégie m'a permis de rester à côté de ma famille (mes missions sont devenues plutôt ponctuelles : mission de livraison et d'intégration). Mais, l'année 2004 (et depuis fin 2003) a été marquée par une crise Informatique : plusieurs SSII ont déposé leurs bilans et ont fait faillite. Père de deux enfants, j'ai commencé à chercher d'autres issues avant qu'il soit très tard.

En septembre 2004, j'ai intégré le groupe Zannier (leader mondial de confection de vêtements pour enfants) en tant que directeur informatique. Bien que, cette expérience n'était pas riche sur le plan technique, elle était très bénéfique sur le côté humain et m'a bien enrichir mes connaissances sur les contraintes de mise en exploitation de projets informatiques. Cependant, le milieu « textile » en Tunisie présente beaucoup d'inconvénients. J'ai décidé encore une deuxième fois de démissionner.

Nouvel élan

Comme j'ai gardé le contact avec le gérant de DECADE Tunisie (d'où l'importance de garder toujours les contacts du milieu professionnel), nous nous sommes mis d'accord sur la possibilité de ma collaboration en tant que Free lance. C'était pour moi la solution idéale. En novembre 2005, j'ai créé ma société

et un mois plus tard j'ai démissionné avec douceur du groupe Zannier (j'ai même conclut un contrat de TMA : Tierce Maintenance Applications de leurs SI). Conscient que les ingénieurs tunisiens puissent conduire à terme des projets informatiques pour des grands comptes français (ou européen), j'ai créer ma société en tant que une SSII totalement exportatrice. Comme j'ai toujours travaillé avec des clients français, j'espère que ma société offre des prestations de qualité et assez concurrentielles. Je ne dirai pas que c'est difficile de lancer sa propre boite mais il faut de l'expérience et beaucoup de courage (à la fin du mois ; il n' y aura pas systématiquement le salaire). Je trouve une SSII totalement exportatrice est une bonne solutions pour ceux qui veulent préparer leur retour en Tunisie mais avant ils doivent tenir comptes de trois points importants :

- Certes, ils continueront de faire des mission de courte et/ou moyenne durée à l'étranger (ça pourrait gêner. Personnellement, comme je suis marié, c'est le point qui me gêne le plus). En effet, je crois que c'est plus facile de trouver des missions en régie (qui se déroulent dans les locaux des clients) que des missions en forfaits (qui peuvent être délocalisées). Avoir une relation de confiance avec des clients, ce n'est pas évident. J'avais la chance de travailler cinq ans à DECADE. Une relation de confiance est déjà construite. Je conseille les personnes de bien garder leurs contacts du milieu professionnel et bâtir une relation de confiance avec leurs interlocuteurs.
- Penser à la pérennité du modèle : la solution idéale est d'être deux associés : un en Tunisie (gestion de l'équipe tunisienne) et un autre en France (ingénieur d'affaires et relations client). Dans ce cas, le statut de la société peut être « non résidente » et avoir donc un capital en euro qui pourra aider leur de positionnement sur certains marches. En plus, il est très difficile de gérer sa propre entreprise en Tunisie et travailler en France. Etre à deux ça aide énormément.
- Le capital d'une société est, en premier lieu, son capital humain. Il est important de responsabiliser son équipe. Je pense que la liberté est le premier facteur qui permet de responsabiliser les employés. Optez vers une stratégie de libre arbitre.

Pour finir

Je ne pense pas que la préparation du retour en Tunisie est difficile mais il est important de fixer la stratégie et penser à la pérennité de ce qu'on voulait faire. Mais pour des ipestiens, je ne pense pas que ces points leurs échapperont.



Tristan Corbière

Ala BEN ABBES
X 2003



Édouard Joachim Corbière, dit **Tristan Corbière**, est né le 18 juillet 1845 au manoir de Coat-Congar en Bretagne. Né de l'union d'Edouard Corbière et d'Angélique Aspasia Puyo que 33 ans séparent ; lorsqu'il naît son père est âgé de 52 ans, et sa mère de 19.

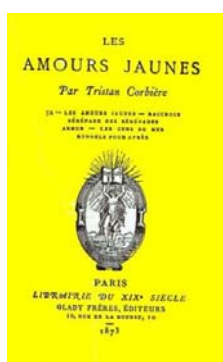
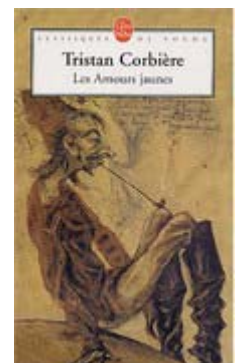
Délaissant son prénom d'état-civil, Edouard, pour prendre celui, plus évocateur, de Tristan, il fait paraître à compte d'auteur en 1873 son unique recueil de poèmes, *Les Amours jaunes* qui passe inaperçu. Corbière, qui ne connut aucun succès de son vivant, sera révélé de manière posthume par Verlaine qui lui consacre un chapitre de son essai *Les Poètes maudits* (1883). Le recueil se trouve également en bonne place dans la bibliothèque élitiste de des Esseintes, le héros d'A Rebours : cette présence dans l'oeuvre de Huysmans contribuera à faire connaître le poète au public.

Tristan Corbière a puisé dans les légendes bretonnes, s'est inspiré des gens qu'il côtoyait, peignant la foule se pressant aux pardons de Sainte-Anne-la-Palud, défendant son pays, la Bretagne, avec une voix souvent puissante et contenue. Il s'est aussi fait le défenseur engagé des conscrits bretons oubliés dans des conditions de grand dénuement dans le camp militaire de Conlie (Sarthe) en 1870. Le poète qui rêvait d'être marin ne put satisfaire son désir de courir les mers, mais il aima la mer comme un fou.

Corbière meurt à Morlaix le 1er mars 1875. Il n'a pas trente ans et n'a connu qu'une vie de solitude, brève et misérable, constamment atteint dans sa chair par la maladie, malheureux en amour, englué dans une passion unique et sordide (sans doute, au figuré, la mer fut-elle sa véritable épouse).

Le temps a rendu le poète à la lumière, et reconnu, bien tard, son immense talent. Le pavillon du génie flotte aujourd'hui sur ses Amours jaunes.

Le nom des *Amours jaunes*, son unique recueil, a été donné à la bibliothèque publique ancienne de Morlaix.



Sites regroupant des poèmes extraits de: « Les amours jaunes »
http://membres.lycos.fr/jccau/poesie/corbiere/ind_corb.htm
<http://poesie.webnet.fr/auteurs/corbiere.html>
http://www.florilege.free.fr/corbiere/les_amours_jaunes.html

LE POÈTE ET LA CIGALE

Un poète ayant rimé,
Vit sa Muse dépourvue
De marraine, et presque nue :
Pas le plus petit morceau
De vers... ou de vermisseau.
Il alla crier famine
Chez une blonde voisine,
La priant de lui prêter
Son petit nom pour rimer.
(C'était une rime en elle)
- Oh! je vous paîrai, Marcelle,
Avant l'août, foi d'animal !
Intérêt et principal. -
La voisine est très prêteuse,
C'est son plus joli défaut :
- Quoi : c'est tout ce qu'il vous faut ?
Votre Muse est bien heureuse...
Nuit et jour, à tout venant,
Rimez mon nom... Qu'il vous plaise !
Et moi j'en serai fort aise.

Voyons : chantez maintenant.

Extrait de *Les Amours jaunes* (1873)
de Tristan CORBIERE (1845-1875)

LA CIGALE ET LE POÈTE

Le poète ayant chanté,
Déchanté,
Vit sa Muse, presque bue,
Rouler en bas de sa nue
De carton, sur des lambeaux
De papiers et d'oripeaux.
Il alla coller sa mine
Aux carreaux de sa voisine,
Pour lui peindre ses regrets
D'avoir fait - Oh : pas exprès ! -
Son honteux monstre de livre!...
"Mais : vous étiez donc bien ivre?
- Ivre de vous!... Est-ce mal?
- Écrivain public banal !
Qui pourrait si bien le dire ; ..
Et, si bien ne pas l'écrire !
- J'y pensais, en revenant...
On n'est pas parfait, Marcelle...
- Oh ! C'est tout comme, dit-elle,
Si vous chantiez, maintenant !"

Extrait de *Les Amours jaunes* (1873)
de Tristan CORBIERE (1845-1875)

CIGALE ET LA FOURMI

La cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue :
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.

"Je vous paierai, lui dit-elle,
Avant l'oût, foi d'animal,
Intérêt et principal."

La fourmi n'est pas prêteuse :
C'est là son moindre défaut.
"Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette emprunteuse.
– Nuit et jour à tout venant.
Je chantais, ne vous déplaise.
– Vous chantiez ? J'en suis fort aise
Eh bien ! Dansez maintenant."

Extrait des *Fables I, 1* (1668)
de Jean de LA FONTAINE (1621-1695)



Le mot de la fin

Karim MEJRI
ENSTA 2006

Pour notre prochain numéro attendez notre dossier spécial « Guide du nouveau ipestien en France » et l'interview du numéro : Mlle Wafa Rekik, star de la pièce de théâtre « Bidoun I7raj » de la troupe « Gorba3 », en plus de nos rubriques habituelles : l'édito, page culturelle, détente...